

# JOURNAL

DE

## FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU DIMANCHE, 26 FEVRIER 1797.

*Suite de Londres, du 14 Février.*

Il est question d'ouvrir un nouvel emprunt de 7 à 8 millions pour l'Angleterre, et d'un million et demi pour l'Irlande.

On doit assembler un conseil militaire à Whitehall, pour arrêter les opérations de la campagne prochaine, et fixer l'époque à laquelle les troupes commenceront à camper.

Lord Macartney, après avoir été détenu 10 jours à Portsmouth par les vents contraires, s'est vu obligé de relâcher à Plymouth, parce que son vaisseau faisoit une voie d'eau; ce qui retardera encore quelque tems son départ et la mission pour le Cap de Bonne-Elérance.

Suivant une lettre de Calcuta, en date du 30 Août, les derniers succès de l'amiral Rainier font présumer qu'il ne tardera pas à attaquer Batavia, qui est hors d'état de défense; c'est avec Java, la seule possession qui reste aux Hollandois en Asie; sa conquête nous livrera leur commerce avec le Japon.

On mande d'Yarmouth, en date du 9, que l'amiral Duncan y est arrivé, pour prendre le commandement d'une flotte de douze vaisseaux de ligne et quelques frégates, destinée à croiser dans les mers du Nord. On prend sur ces côtes les plus grandes précautions pour ne pas être surpris par l'ennemi; des vaisseaux de ligne sont en station à l'entrée de la rade; et la nuit, de petits bâtimens patrouillent d'un côté à l'autre du canal. Dans les premiers jours d'Avril, on doit former différens camps près d'Yarmouth, Bury, Brentwood et Harwich.

Nos politiques regardent la nomination du général Hoche au commandement de l'armée de Sambre et Meuse, comme une preuve que les François n'ont point abandonné leur projet d'invasion. Suivant eux, tandis que Beurnonville

commandera réellement cette armée, Hoche en assemblera une dans la Belgique, pour faire une descente sur nos côtes; c'est aussi le motif du voyage que vient de faire dans ces provinces le ministre de l'intérieur.

Un François, nommé Claviere, parent de l'ancien ministre des finances, arriva à Londres, il y a quelques semaines, et logea à Kensington. Il trouva le moyen, par l'intervention d'un membre des Communes du parti de l'opposition, chez lequel loge un autre parent de Claviere, de s'introduire chez une personne revêtue d'un emploi marquant dans un département. Il lui présenta un projet contenant différentes propositions, qui étoient, selon lui, les conditions auxquelles le directoire étoit disposé à souscrire à une paix générale.

Les principales conditions étoient: l'indépendance de la Belgique, constituée en république; la restitution de toutes les conquêtes faites en Italie sur l'Empereur, à qui on donneroit la Bavière, pour l'indemniser de la perte des Pays-Bas; la cession au Roi de Prusse des pays situés sur la rive gauche du Rhin. L'Angleterre devoit rendre à la France toutes ses anciennes possessions dans les deux Indes, et lui avancer 8 millions par forme d'emprunt. A ces conditions, on cédoit à l'Angleterre le Cap de Bonne-Elérance et Trinquemale; elle devoit aussi conserver les autres conquêtes faites sur les Hollandois, jusqu'au remboursement des 8 millions. Il y avoit encore plusieurs articles sur les indemnités à accorder au Stadthouder. Ce projet resta plusieurs jours dans les mains de la personne à laquelle il avoit été confié; comme M. Claviere demandoit instamment une réponse et une entrevue avec un des ministres de S. M., le gouvernement, qui probablement

avoit pris des informations sur cette espèce de négociateur, lui fit rendre son projet, et lui intima l'ordre de quitter l'Angleterre dans 48 heures, et de s'embarquer à Yarmouth pour Hambourg; ce qui a été effectué au grand regret de M. Claviere.

Au moment où les *Deux-Sœurs* se préparoient à mettre à la voile de Douvres pour Calais, des officiers de police vinrent enlever un grand nombre de lettres, qui furent ensuite portées à la secrétairerie d'état.

La frégate la *Lively* s'est emparée devant Cadix de la *Santa Natalia*, vaisseau espagnol; c'est après le *Sant-Jago*, la prise la plus riche de cette guerre.

La banqueroute de M. R—d M—n et Comp. a été annoncée Samedi dernier dans la Gazette de la Cour. La fortune de ce banquier, il y a cinq ans, étoit estimée à 350,000 l. sterl. Des spéculations sur St. Domingue ont, dit-on, entraîné la ruine de cette grande maison de commerce. Peu de jours avant cette banqueroute, M. M—n s'étoit brûlé la cervelle.

Les deux Chambres du parlement doivent reprendre leurs séances Mardi prochain.

Les 3 pour cent consolidés sont à 53  $\frac{1}{2}$ .

#### De Milan, le 15 Février.

Suivant les dernières nouvelles de la Romagne, l'armée françoise ne s'avance pas aussi rapidement qu'on l'auroit cru sur le territoire de l'Eglise; une grande partie se trouvoit encore le 9 à Ancone. L'on en infère que Buonaparte a changé de projet, ou qu'il a reçu de nouveaux ordres qui lui ont fait suspendre sa marche; ce qui vient à l'appui de cette opinion, c'est que le général Clark a quitté Plaisance le 8, pour se rendre en toute diligence à Rome; on le suppose chargé de faire de nouvelles propositions. L'on craint qu'il n'arrive trop tard; le Saint Père ayant paru résolu de s'éloigner de la capitale, il se pourroit qu'il fût déjà parti.

Il doit arriver ici demain des renforts pour l'armée d'Italie.

#### Suite de Paris, du 15 Février.

Dans un moment où la marche de l'armée françoise sur Rome fixe l'attention générale, il ne sera peut-être pas hors de propos de donner quelques notices historiques sur cette ville.

„Rome a été prise et saignée sept fois; la première par les Gaulois, sous la conduite de Brennus, l'an 374 de la fondation de Rome; la deuxième, 800 ans après, par les Visigots; la troisième, 44 ans après, par les Vandales; la qua-

rième, 18 ans après, par les Erules; la cinquième, 14 ans après, par les Ostrogots; la sixième, par Totila, Roi des Gots; et la dernière sous le pontificat de Clément VII., en 1521 par l'armée de Charles-quin, sous la conduite du connétable de Bourbon. Voici les principales circonstances que les historiens rapportent de cet événement.

„George Fronsberg, ami particulier du connétable, avoit rassemblé sous ses enseignes 14 mille lansquenets, en leur donnant seulement un écu par tête, mais en leur promettant les déponilles de l'Italie. Après avoir témoigné au St-Père son respect et son attachement, Bourbon déclara qu'il étoit lui-même à la merci d'une troupe de forcenés qui l'entraînoient malgré lui, et qui le mettroient en pièces s'il entreprenoit de les arrêter. Clément VII. auroit pu, à l'exemple de plusieurs de ses prédécesseurs, soustraire au danger la personne, en se retirant dans quelque port de la mer Adriatique. Son indécision, et peut-être l'espérance d'être secouru par une armée supérieure, le déterminèrent à rester dans son palais. Il exposa aux plus riches citoyens les dangers qui menaçoient la patrie; tout le monde cacha son argent. A peine put-il rassembler 6000 hommes de milice bourgeoise, que Renza de Cere entreprit trop tard de discipliner. Bourbon qui s'étoit couvert, le jour de l'attaque, d'une chemise blanche, pour être plus aisément reconnu dans la mêlée, saisit une échelle, y monta; et est atteint d'une balle qui lui fracasse les reins et le renverse dans le fossé. Cette mort remplit les soldats de fureur; en un moment les remparts furent emportés; le Pape, avec la plupart des cardinaux, fut se réfugier au château Saint-Ange, d'où il capitula peu de tems après, et se rendit prisonnier, jusqu'à ce qu'enfin il trouva une retraite dans l'armée françoise, commandée par Lautrec.

„Selon Guichardin, Paul Jove et du Bellai, l'armée du connétable de Bourbon, qui saignée Rome, fut presque détruite par la peste et la débauche.

„Il ne nous appartient pas, dit l'éloquent auteur des *Annales Catholiques*, au sujet des nouveaux malheurs qui menacent Rome; il ne nous appartient pas de discuter ici la conduite politique du gouvernement françois; mais qui pourra nous faire un crime d'admirer la grandeur d'ame et la constance héroïque de Pie VI? Qui nous défendra le respect à la vue de ce vieillard auguste, qui, courbé sous le poids des années et des tribulations, a rassemblé toutes ses forces dans son ame, et n'a connu qu'une crainte, celle de Dieu, comme il n'a refusé qu'un sacrifi-

fico, celui de la conscience? Les philosophes n'ont pas manqué d'insulter à sa fermeté, pour le venger de n'avoir point à lui reprocher sa foiblesse, et ne pouvant crier à la lâcheté, ils ont crié au fanatisme. Car tel étoit leur calcul machiavélique: *Où le pape persistera dans son refus, ou il cédera. Dans le premier cas, nous dirons qu'il sacrifie tout à sa propre opinion, & nous le rendrons responsable des évènements. Dans le second, nous publierons par tout qu'il y a donc des accommodemens avec le ciel, & nous le livrerons au mépris de l'Europe.* Mais que nous importe l'injustice de ces hommes versatile qui n'ont jamais en que la morale du moment? Il n'y a ici de méprisables que ces fanatiques nouveaux qui veulent assujétir l'univers à leur impie septicisme; nous forcer à prendre leurs opinions sur tout, quand ils n'ont plus de principes sur rien; D'ailleurs, il leur sied bien d'insulter au courage du pape, eux qui ont été si lâches, aux jours de la terreur. Ils se font tous prosternés devant le plus vil des tyrans; le chef de la religion n'a point tremblé devant une armée victorieuse; Ils ont toujours sacrifié la vérité à la faction dominante; le chef de la religion a compté pour rien les factions, et la vérité pour tout. Tandis que toute l'Italie subissoit le joug de l'humiliation, lui seul n'a point fléchi. Il s'est rappelé l'exemple du grand St. Léon, qui marcha devant Attila, et lut se faire respecter de ce fléau de Dieu.

*Extrait d'une lettre particulière de Paris, du 15 Février.*

Le gouvernement ne s'est pas borné à faire publier dans tous les quartiers de Paris, la prise de Mantoue; cette nouvelle a été aussi annoncée avec une certaine solennité dans les différentes sections, et des commissaires y ont lu la relation détaillée des évènements qui ont accompagné cette reddition. Chaque fois, le refrain des assistans a été: *cela nous donnera-t-il la paix?*

Tous les bons esprits dans les deux conseils, et dans l'universalité des citoyens, voudroient que l'on profitât de cette heureuse circonstance pour conclure une paix qui ne pourroit manquer d'être avantageuse et honorable. L'on aime à croire que le gouvernement y apportera les plus grandes facilités, et surtout que les nouveaux succès remportés ne seront pas pour lui un motif de former de nouvelles prétentions. L'on attend en conséquence avec la plus vive impatience les ouvertures qui pourront être faites d'une part ou de l'autre.

Les premières nouvelles que l'on recevra de l'Italie, annonceront vraisemblablement l'entrée de Buonaparte dans Rome. Le directoire a recommandé à ce général de faire observer à

ses troupes la discipline la plus sévère et de respecter les propriétés et la religion. L'on répand déjà le bruit ici, que le Pape a quitté la capitale et s'est embarqué pour Malthe. D'autres affurent au contraire que de nouvelles négociations ont été entamées par le cardinal-Matheï au nom de S. S., et que l'on a l'espoir qu'elles seront terminées par un arrangement.

Il n'est pas inutile que les étrangers connoissent les variations qui règnent dans nos modes, puisqu'elles ont une influence plus ou moins grande sur les mœurs. S'il est vrai que la *Marseilloise* a fait remporter plus d'une victoire aux troupes de la république, l'on pourroit peut-être dire aussi que la perruque de Jacobin a causé plus d'un crime. Parmi le beau-sexe, la perruque blonde commence à tomber dans un discrédit absolu: déjà les cheveux reparoissent en tresses et en plis ondoyans sur la tête et sur les épaules de nos belles. On distingue des bonnets à plumes blanches, ornés de coquelicots en guirlande. Les robes du moment garnissent les bras jusqu'au coude et croissent sur l'estomach; elles sont peut-être plus décentes que les robes à la grecque; mais surtout elles sont très favorables à beaucoup de bras, qui n'ont rien de séduisant pour l'œil: aussi appelle-t-on ces robes, les robes à l'hypocrite. La mouffeline, le linon, le taffetas brodé sur les coutures, jouissent toujours de la plus grande vogue.

*Extrait des Nouvelles de Paris, des 16 & 17 Février.*

Depuis quatre à cinq jours, on crie dans les rues de Paris: *La grande arrivée de Buonaparte à Rome.* Cela rappelle le fameux voyage à Saint-Cloud, par terre et par mer; lorsque le Parisien voit les échelles des blanchisseuses de Chailot, il croit déjà toucher aux échelles du Levant. Il est sans doute bien plus facile que glorieux de marcher au Capitole; mais il nous paroît que le général françois ne prend pas le chemin le plus court et le plus pratiqué. Depuis les Gaulois qui les premiers allèrent rendre visite aux habitans du Tibre, jusqu'au dernier pillage de Rome, en 1521, toutes les armées ont pris la route de la Toscane; on évite par là trente lieues de chemin, et l'on trouve beaucoup moins d'obstacles. Tout annonce que les colonnes françoises vont traverser la *Marche d'Ancone*, l'*Ombrie* et la *Sabiue*, ce qui fait un espace de deux cent quarante milles. Suivant les Parisiens, l'armée françoise auroit fait ce chemin en quatre jours; ceux qui connoissent les lieux et les marches d'une armée, ne sont pas de cet avis: il faut traverser les Apennins, passer des rivières et parcourir vingt lieues de

désert dans la Sabinie, qu'on appelle la *Sibérie d'Italie*. Si les Papaux coupent le passage des Apennins, il faudra s'arrêter; s'ils abattent les ponts, comme on a déjà fait au *Céno*, il faudra encore s'arrêter. (*Quotidienne.*)

Des personnes qui ont vu les nouveaux hôtes du Temple, nous assurent qu'ils conservent le plus grand calme. M. de la Villehurnoy, surtout, n'a rien perdu de sa gaieté. Les prévenus n'ont point encore paru devant le tribunal redoutable. (*Ibid.*)

Les jacobins trament de nouveaux complots. Le ministre de la police a fait avertir plusieurs députés de se tenir sur leurs gardes.

Un arrêté du bureau central porte que les bals ne pourront tenir la nuit. Ils seront fermés à 10 heures et demie au plus tard. Nul ne pourra s'y rendre travesti, déguisé ou masqué.

Le *Rédacteur* vient de publier une lettre du directoire au ministre de la guerre, dont nous extrairons les passages les plus importants.

Après avoir témoigné au ministre sa satisfaction sur le résultat des mesures qu'il a prises relativement à l'entretien des armées, le directoire s'exprime ainsi: „Nous avons aussi la perspective intéressante que si l'ennemi s'obstine dans sa haine pour la paix, nous soutiendrons une nouvelle campagne avec des moyens puissans, tandis qu'il fonde, sur notre pénurie, le vain espoir de ses succès. Vous, savez, citoyen ministre, combien nous désirons faire cesser le fléau des hostilités, & quels sont les principes de générosité qui nous guident pour obtenir la pacification de l'Europe; mais nous ne pouvons & nous ne voulons traiter que d'une paix solide & fondée sur les intérêts sagement combinés des puissances respectives.

Mais si l'ennemi se refuse à des conditions équitables, il ne doit pas avoir oublié qu'il a supporté seul les frais immenses de la dernière campagne; & nous devons espérer que *part de vivre à ses dépens* ne sera pas perdu pour nous. L'expérience heureuse que nous avons faite & que nous faisons encore, de nourrir la guerre sur son territoire, doit être pour lui une considération impolante; mais s'il en est une qui puisse l'étonner encore davantage, & surmonter ses prétentions ambitieuses, c'est de voir, à l'ouverture des opérations, nos armées toujours complètes, & nos pertes légères, toujours convertes par des ressources inépuisables. Loin d'avoir recours à des recrutemens extraordinaires, la première réquisition offre à la République une garantie inamuable de nouveaux triomphes.

Après avoir assuré que la France n'a point eu de guerre qui ait été moins meurtrière pour ses armées, attendu que l'audace bouillante des François, leur tactique républicaine abrègent les combats, décident rapidement la victoire; le directoire exhorte le ministre à soigner l'exécution de l'arrêté qu'il vient de rendre.

Suit cet arrêté, dont le premier & principal article porte, que tous les militaires absens de leurs corps, pour quelques motifs que ce soit, sont tenus de rejoindre les armées dans le plus court délai possible, & de partir au plus tard, pour s'y rendre, le premier Germinal prochain.

*De Strasbourg, le 20 Février.*

Le général Scherer, qui commandoit en Italie, est arrivé ici. Il a été nommé inspecteur de la cavalerie à l'armée du Rhin. Le général

Pichegru est aussi ici, mais sans caractère public. Le général Moreau est attendu incessamment de retour. L'on croit qu'il ne commandera en chef à l'avenir que la seule armée du Rhin.

*De Ratisbonne, le 20 Février.*

Voici le texte de la déclaration verbale faite par le ministre d'Autriche aux ambassadeurs à la diète.

„Au commencement de cette guerre de l'Empire, S. M. Impériale a représenté dans différentes occasions à ses co-états, que, vu les efforts prodigieux d'un ennemi qui se permet tous les moyens pour arriver à son but, et l'incertitude du sort des armes, il lui étoit impossible d'éloigner, seule et sans la plus puissante assistance, les dangers qui menaçoient la constitution germanique et le bien-être individuel de chaque Etat de l'Empire.

„Quand même ces représentations bien intentionnées n'auroient pas produit d'abord de tous côtés l'effet désiré, cependant les différens évènements qui sont survenus depuis, et particulièrement les vues singulièrement nuisibles à l'intégrité de l'Empire, que l'ennemi a décelées de nouveau, doivent avoir donné la conviction parfaite, qu'il est maintenant de la nécessité la plus indispensable de faire de vigoureux efforts, et qu'il n'y a pas de tems à perdre, pour déployer les plus grandes forces, et par la plus énergique assistance, fortifier S. M. Impériale dans la généreuse et patriotique résolution de continuer d'employer avec énergie toutes les ressources et les forces de sa monarchie, pour le bien-être de l'Empire d'Allemagne et le maintien de sa constitution.

„Dans cette supposition, le ministre directorial d'Autriche a reçu ordre de sa cour, de déclarer d'une manière confidentielle aux illustres ambassadeurs, que les Etats de l'Empire qui prétendent à la protection ultérieure des armes de S. M. Impériale et Royale, voudront bien mettre promptement sur pied leurs contingens, au complet et d'après la base du quintuple établie par les décrets de la diète, avec tous les objets nécessaires, ou bien fournir en argent l'équivalent, et en même tems acquitter les mois romains qui se trouvent arriérés; afin que, lors de l'ouverture prochaine de la campagne, dont les préparatifs doivent être poussés avec vigueur, l'état effectif des forces auxiliaires de l'Empire qui marcheront, soit connu à tems.

(Suivant ce qu'on apprend, la déclaration faite aux Etats ecclésiastiques sur le même objet est différente dans la rédaction, et il y est parlé des sécularisations dont l'ennemi paroît menacer l'Empire.)